

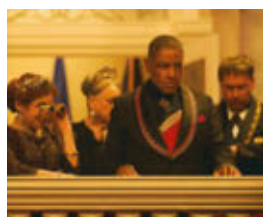
Steven Wagner

Megalopolis

Un artiste visionnaire et le maire conservateur d'une ville américaine imaginaire s'affrontent pour l'avenir de la société tandis que la fille du politicien, déchirée entre les deux, doit choisir entre utopie et statu quo. Francis Ford Coppola, qui a marqué l'histoire du cinéma, ternit son prestigieux héritage avec ce projet dont la genèse remonte aux années 1980. Le réalisateur tente de mêler la Rome antique et New York pour commenter le déclin de l'empire américain contemporain.

Le scénario s'avère rapidement confus et incohérent. Ce qui aurait pu apparaître comme une œuvre ambitieuse se transforme en un véritable chaos. Malgré un casting talentueux, Coppola a manifestement complètement délaissé la direction des acteurs. Adam Driver, qui semble désespéré dans son rôle, et Nathalie Emmanuel, dans la peau d'une ingénue fade et sans personnalité, peinent à échapper à la médiocrité ambiante. Les dialogues absurdes oscillent entre philosophie pompeuse et déclarations ridicules. Malgré un budget conséquent et une ambition louable de créer une utopie flamboyante, le film se révèle être un échec monumental tant sur le plan narratif que visuel. Le réalisateur fourmille d'idées, mais manque de les traiter avec profondeur. Le récit se déroule peut-être dans le futur, mais sa vision de la sexualité, des hommes, des femmes et du pouvoir est désespérément ancrée dans le passé. |

Drame et science-fiction de Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 2h18). Avec Adam Driver, Giancarlo Esposito, Nathalie Emmanuel, Aubrey Plaza, Shia LaBeouf, Jon Voight, Laurence Fishburne et Talia Shire.



Mes amis espagnols

La migration est largement abordée au cinéma, mais qu'en est-il de ceux qui rentrent dans leur pays d'origine? Adrien Bordone plonge dans un voyage complexe entre la Suisse et l'Espagne. Le réalisateur biennois retrace le parcours de ses amis d'enfance, migrants galiciens contraints de quitter la Suisse à l'adolescence pour une Espagne méconnue. Un retour forcé qui a laissé des traces profondes chez eux et leurs parents, dont les motivations et les regrets sont au cœur du récit. Le cinéaste transmet des émotions intenses et authentiques avec peu de moyens. Seul derrière sa caméra, il profite de sa proximité avec ses sujets pour une exploration sans filtre de leurs sentiments et de leurs incertitudes.

Le documentaire excelle dans sa représentation nuancée du traumatisme du déracinement. Malgré la gravité du sujet, l'équilibre subtil entre le drame et la légèreté insufflée de nombreux moments d'humour et de tendresse, évitant de sombrer dans le misérabilisme. Les protagonistes, porteurs de rêves, de déceptions et de résilience communiquent une humanité touchante. En explorant des thèmes universels comme le sentiment d'appartenance et les fractures générationnelles, le film dépasse le simple cadre d'un témoignage entre amis. Bordone offre un portrait délicat de l'exil et de l'identité, invitant à réfléchir sur ce que signifie vraiment «rentre chez soi». |

Documentaire d'Adrien Bordone (Suisse, 1h20).